





passer sous silence, car elle a surpris des croissants, et ses derniers morceaux ne sont pas, il s'en faut, ses peintures de débutant. Il est vrai qu'il eut alors le tort de se lancer dans les tableaux religieux et bibliques. Certes, il y a du talent dans le Jésus gisant sur les nuages de Jéricho (1839), qu'on voit à Saint-Nicolas-du-Chardonnet; mais il y a surtout de l'habileté et des souvenirs. Nous préférons à ces grands morceaux, qui s'éloignent trop du tempérament de l'artiste, ses peintures de l'Hôtel de ville de Paris; il en est un établissement beau.

Ce fut en 1842 que M. Desgoffe eut son premier succès et sa première récompense, une troisième médaille. Il en obtint une deuxième en 1843, qui fut rappelée en 1848; une première en 1845. Le gouvernement de l'empereur l'a fait chevalier de la Légion d'honneur en 1857; mais cette dernière récompense n'a pas arrêté l'indifférence du public. M. Desgoffe, cependant, n'est pas d'âge à laisser tomber le pinceau; il lui le reprendra d'un moment à l'autre, et nous montrera de nouveaux les qualités solides de son talent; mais qu'il revienne au paysage, son véritable domaine, dont il est sorti trop souvent.

DESGOFFE (Antoine), architecte français, né à Paris en 1853, mort dans la même ville en 1928. Ses rares dispositions pour l'architecture lui valurent d'être nommé aux séances de l'Académie. Deux ans après, Colbert l'envoya en Italie, pour exécuter le projet qu'il avait formé de faire graver les plus beaux monuments de l'antiquité. Mais ce voyage ne fut que le début d'une carrière de dessinateur d'abord; puis, laissant parler Desgodets lui-même: « Nous fimes pris par les Turcs, qui nous menèrent à Alger, et nous y retinrent prisonniers pendant seize mois. Enfin, ayant été délivré par un échange que nous fûmes obligés de faire, nous nous rendîmes à Rome, où je n'eus point encore l'idée de la liberté que j'aurais pu désirer, pour étudier à ma manière ces excellents monuments de l'esprit et du savoir des anciens... » Cependant, à force de courage et de persévérance, le jeune architecte arriva à se faire une œuvre parfaite et beaucoup de savoir les nombreux édifices de l'ancienne Rome. Quand Desgodets, revenu à Paris, vint soumettre à Colbert cette immense et précieuse collection, il fut nommé directeur de l'Institut, dit Quatremer de Quincy, qu'il se chargea de choisir les meilleurs graveurs en architecture pour faire exécuter ses dessins aux dépens du gouvernement. Le Clerc, P. et J. de Paris, Chailion, Guérard, Fréhes, Bonnard, de La Boissière, Tournier et Marot coopèrent à cette entreprise... Ce bel ouvrage, qui coûta des sommes énormes, parut en 1822. Il porte encore son premier titre: les Edifices antiques de Rome, et fait partie des *Estampes* de la bibliothèque de la rue Richelieu. Louis XIV, pour récompenser dignement un travail de cette importance, donna à Desgodets les hautes fonctions de contrôleur des bâtiments royaux, s'associant à cet acte de justice, l'Académie ouvrit ses portes à l'artiste. Mais, loin de s'endormir dans son faufilet d'immortel, l'éminent architecte, à chaque séance de l'illustre compagnie, lisait un nouveau *Mémoire*, une nouvelle *Etude*, de nouvelles *Observations* sur les diverses branches de son art. Chacun de ses écrits témoignait d'une profonde érudition, d'un esprit inventif.

Desgodets obtint, en 1718, la place de professeur à l'Académie. Il n'y avait assisté à une séance de cette compagnie, le 2 août 1719, notre architecte lui présenta un *Traité sur les ordres*. Mais son œuvre capitale, à laquelle il doit surtout la célébrité de son nom, est évidemment le recueil de notes nous avons parlé plus haut. « Les dessins que j'ai donnés, dit-il lui-même à la fin du compte rendu de ce travail, représentent les édifices en l'état qu'ils sont; je n'ai point imité les auteurs qui ne se sont pas contentés de les restaurer, mais qui les ont comme relabérés de nouveau... Si j'ai suppléé quelques particules, comme des volutes ou des feuilles qui manquaient à des chapiteaux, je ne l'ai fait que parce que les particules semblables qui y restaient empêchaient de doter que celles que je restaurais n'eussent été de la même manière que je les ai faites... » Les dernières années de la vie du savant architecte furent employées à l'exécution du *Plan d'un palais de parlement*, œuvre classique destinée à l'enseignement, et qui couronna par un dernier succès cette existence si honorée. Elle fut publiée après la mort de l'auteur par Goupy, qui y joignit les annotations (Paris, 1748, in-8°).

DESGOFFE (Alexandre), peintre français, né à Paris en 1805. Il est élève d'Ingres. Bien qu'il ait eu des succès brillants et mérités, ce maître savant, trop universel peintre, est aujourd'hui presque oublié; la réputation de son homonyme a tué la sienne. Néanmoins, M. Alexandre Desgoffe est un peintre sérieux. D'abord paysagiste, il débuta, en 1834, par un *Site près d'Arbonne*. Plus tard, après un long voyage en Italie qui l'avait jeté dans la grande peinture, il revint exposer à Paris *Arges gardant le Hercule et le lion de Némée*, paysages héroïques à la manière de Poussin. *Le Hepos et les Joueurs de palet* (Salon de 1849) sont deux bonnes toiles, pleines de qualités excellentes. *Le Christ aux Oliviers*, le *Sommeil d'Orate* (1857) marquent le plus beau moment de la carrière du pein-

tre. Mais son talent, depuis lors, est allé décroissant, et ses derniers morceaux ne sont pas, il s'en faut, ses peintures de débutant. Il est vrai qu'il eut alors le tort de se lancer dans les tableaux religieux et bibliques. Certes, il y a du talent dans le Jésus gisant sur les nuages de Jéricho (1839), qu'on voit à Saint-Nicolas-du-Chardonnet; mais il y a surtout de l'habileté et des souvenirs. Nous préférons à ces grands morceaux, qui s'éloignent trop du tempérament de l'artiste, ses peintures de l'Hôtel de ville de Paris; il en est un établissement beau.

Ce fut en 1842 que M. Desgoffe eut son premier succès et sa première récompense, une troisième médaille. Il en obtint une deuxième en 1843, qui fut rappelée en 1848; une première en 1845. Le gouvernement de l'empereur l'a fait chevalier de la Légion d'honneur en 1857; mais cette dernière récompense n'a pas arrêté l'indifférence du public. M. Desgoffe, cependant, n'est pas d'âge à laisser tomber le pinceau; il lui le reprendra d'un moment à l'autre, et nous montrera de nouveaux les qualités solides de son talent; mais qu'il revienne au paysage, son véritable domaine, dont il est sorti trop souvent.

DESGOFFE (Blaise-Alexandre), peintre français, né à Paris, vers 1825. Elève de Flaminio, il s'essaya, au début de sa carrière d'artiste, dans la grande peinture. Quelques bijoux, des vases qu'il avait placés parmi les accessoires de ses compositions, lui firent comprendre bien vite, par le plaisir qu'il eut à les peindre et par la façon dont il les peignit, que la peinture véritable n'est pas de se contenter d'étudier ces bijoux merveilleux, ces coupes ravissantes, que la Renaissance nous a laissés. Les premiers morceaux de ce genre qui mirent en relief le nom de M. Desgoffe furent exposés en 1837. C'étaient *Deux coupes d'agate orientale* (xvii et xviii siècle). Tout ce que l'on peut imaginer de patience minutieuse, de prodigieuse habileté dans l'exécution se trouvait là; le trompe-l'œil y semblait arrivé à sa plus haute expression de réalisme. Les reflets les plus bizarres, les plus inattendus, que la lumière fait miroiter sur les surfaces transparentes et polies, étaient rendus avec un respect et une absolue de la réalité. Séduit complètement par les prodiges de cette photographie intelligente, l'admiration du public se traduisit en enthousiasme véritable. Cependant des artistes, des critiques plus difficiles à satisfaire, cherchant à voir au-delà de ce qui se présentait, l'admiration du public se traduisit en enthousiasme véritable. Cependant des artistes, des critiques plus difficiles à satisfaire, cherchant à voir au-delà de ce qui se présentait, l'admiration du public se traduisit en enthousiasme véritable. Cependant des artistes, des critiques plus difficiles à satisfaire, cherchant à voir au-delà de ce qui se présentait, l'admiration du public se traduisit en enthousiasme véritable.

DESGROUILLIS (Marie-Nicolas), écrivain français, né à Arcis-sur-Aube vers 1850, mort en 1876. Il entra chez les ordres, mais eut avec succès à la prédication, et employa une grande partie de son temps à faire des recherches sur l'histoire ecclésiastique. Desgrouillis fut nommé, en 1660, chanoine de Troyes. On a de lui quelques ouvrages, où l'on trouve beaucoup plus d'érudition que de critique, entre autres: *la Sainte chrétienne, contenant les vies, morts et miracles de plusieurs saints de France, avec l'histoire ecclésiastique du diocèse de Troyes* (1637, in-4°); et *Ephemeris sanctorum insignis Ecclesie Trecentis* (1648, in-12).

DÉSHABILITATION s. f. (dés-ha-bi-li-ta-si-on — rad. déshabiliter). Jurispr. Action de déshabiller: *La déshabilitation d'un condamné*, il Peu usité.

DÉSHABILITÉ, ÉE (dés-ha-bi-li-té) part. passé du v. Déshabiller: *Condamné déshabillé*.

DÉSHABILITER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-té — rad. déshabiliter). Jurispr. Déclarer incapable, inhabile: *La loi déshabilite certains condamnés*, il Peu usité.

DÉSHABILLÉ, ÉE (dés-ha-bi-li-é) part. passé du v. Déshabiller. Dépoillé de ses vêtements: *Enfant déshabillé par sa mère*.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABITUDE s. f. (dés-ha-bi-tu-de — du préf. dés, et de habitude). Perte d'une habitude: *La déshabitude du travail*, il Peu usité.

DÉSHABITUDE, ÉE (dés-ha-bi-tu-é) part. passé du v. Déshabitude. Qui a perdu l'habitude d'une chose: *Etre déshabitué de fumer*. Etre déshabitué du travail.

DÉSHABITUDE, ÉE (dés-ha-bi-tu-é) part. passé du v. Déshabitude. Qui a perdu l'habitude d'une chose: *Etre déshabitué de fumer*. Etre déshabitué du travail.

DÉSHABITUDE, ÉE (dés-ha-bi-tu-é) part. passé du v. Déshabitude. Qui a perdu l'habitude d'une chose: *Etre déshabitué de fumer*. Etre déshabitué du travail.

DÉSHABITUDE, ÉE (dés-ha-bi-tu-é) part. passé du v. Déshabitude. Qui a perdu l'habitude d'une chose: *Etre déshabitué de fumer*. Etre déshabitué du travail.

DÉSHABITUDE, ÉE (dés-ha-bi-tu-é) part. passé du v. Déshabitude. Qui a perdu l'habitude d'une chose: *Etre déshabitué de fumer*. Etre déshabitué du travail.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

— Fig. Dans le déshabillé, en déshabillé, à nu, dans l'intimité, sans apprêt; au naturel: *Se montrer en déshabillé*. Pour bien connaître les gens, il faut les avoir vus dans le déshabillé. Chateaubriand, dans le déshabillé, fait terriblement bon marché de son parti et de ses amis. (St-Bouve). La solitude n'aime pas à être surprise en déshabillé. (Th. Gaut.)

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.

DÉSHABILLER v. a. ou tr. (dés-ha-bi-li-é; il mill. — du préf. dés, et de habiller). Dépoiller de ses vêtements: *Déshabiller un enfant*. Déshabiller un vieillard infirme.